

BROCHURE DE RÉSULTATS

Les 10 besoins

***les plus importants des familles
dans le secteur de l'Estran, en Gaspésie***

Les résultats présentés dans cette brochure sont tirés de l'étude **Recherche participative sur les besoins des familles ayant des enfants d'âge scolaire primaire, en Gaspésie. Pour une application du développement social au service de la promotion de la santé et de la prévention des problèmes sociaux et de santé.** On peut se procurer le rapport complet de cette étude en contactant la Direction de santé publique de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine au (418) 368-2443.

Rédaction et réalisation de l'étude :

Jocelyne Côté

Révision de texte :

Christiane Paquet, coordonnatrice en santé communautaire

Nancy Dufresne, secrétaire

Conception graphique :

Max Infographie

Impression :

Direction de santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine

Diffusion et production :

Direction de santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine
205-1, boulevard de York Ouest
Gaspé (Québec) G4X 2W9

ISBN : 2-923129-08-3

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 2003
Bibliothèque nationale du Canada, 2003

Note au lecteur :

Le genre masculin utilisé dans le texte désigne aussi bien les hommes que les femmes et n'est utilisé qu'aux seules fins d'alléger le texte.

La réalisation de ce projet a été rendue possible grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la Régie régionale de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine dans le cadre du Programme de subventions en santé publique pour projets d'étude et d'évaluation.

Réfléchir ensemble sur les besoins des familles

Les résultats présentés dans cette brochure proposent une lecture de la situation et des besoins des familles ayant des enfants d'âge scolaire primaire dans le secteur de l'Estran, en Gaspésie. Ils sont le fruit d'une recherche participative réalisée en partenariat avec la Maison de la famille de l'Estran, Halte-Parents de la Vallée, durant les mois de février et mars 2003.

À l'origine, cette étude visait à alimenter la réflexion de la Maison de la famille de l'Estran concernant l'intervention auprès des familles en s'intéressant spécifiquement à celles comptant au moins un enfant âgé entre 6 et 12 ans. En effet, la jeune clientèle des 6-12 ans, pour laquelle il n'existe actuellement aucun service spécifique, semblait pourtant présenter de nombreux besoins.

Les résultats proviennent essentiellement d'un questionnaire comportant une liste de 25 besoins, et d'entrevues de groupe réalisées avec des parents sur le thème des besoins familiaux. Le questionnaire a été distribué à toutes les familles du secteur de l'Estran ayant un ou plusieurs enfants inscrits à l'école primaire. Au total, 118 familles y ont répondu (soit plus de 85 % des familles ciblées). Quant aux entrevues de groupe, elles ont permis de réunir au total 19 parents (pères et mères) ayant un ou plusieurs enfants inscrits à l'école primaire.

On retrouve dans cette brochure le résumé des résultats de la recherche, et la discussion des questions qu'ils soulèvent au regard des besoins familiaux. Nous espérons qu'ils aideront les différents intervenants et acteurs sociaux appelés à soutenir les familles de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine à réfléchir ensemble sur leurs besoins.

Le palmarès des 10 besoins les plus importants

Au palmarès des dix besoins les plus importants des familles, on retrouve des préoccupations dominantes pour le temps et pour l'amélioration des conditions de vie. Le tableau 1 ordonne les 10 besoins les plus importants par ordre décroissant de pourcentages et le tableau 2 présente dans un ordre similaire les 15 besoins suivants. On voit au tableau 1 toute l'importance accordée à la question du temps par les parents ayant répondu au questionnaire : le loisir en famille (a), le besoin de répit (b) et le désir de passer plus de temps en couple (e) et avec les enfants (f) figurent parmi les 6 premiers besoins des familles.

Le tableau des 10 besoins les plus importants nous révèle qu'au-delà du loisir et du temps sont également exprimées de manière importante des nécessités d'améliorer les conditions de vie (affirmations c, d, h, i), de mieux communiquer (affirmation g) et de participer davantage à la vie sociale communautaire (affirmation j).

Plus d'une famille sur deux dit avoir besoin d'un meilleur accès au loisir en famille et de répit parental, et *près d'une famille sur deux* affirme avoir besoin d'augmenter ses revenus. *Entre 35 % et 46 % des familles* identifient comme des besoins l'amélioration de la santé physique, le désir de passer plus de temps avec les enfants, le désir de passer plus de temps en couple, la préparation des parents face à l'éducation des enfants sur des sujets difficiles, l'accès au travail (que ce soit pour en trouver ou pour changer de travail), l'amélioration de l'accès aux services de santé et la participation aux décisions qui concernent la communauté.

Il est important d'attirer l'attention sur le fait que *le tiers et plus des familles* présente ces 10 besoins.

Tableau 1. Les 10 besoins les plus importants	
Besoin	%
a) Avoir accès à des activités de loisir en famille	56,8
b) Pouvoir prendre congé des enfants de temps en temps	50,8
c) Augmenter nos revenus	48,3
d) Améliorer notre santé physique	46,6
e) Passer plus de temps avec les enfants	46,6
f) Passer plus de temps en couple	43,2
g) Être mieux préparé à l'éducation de nos jeunes sur des sujets difficiles (ex. : alcool et drogues, sexualité, etc.)	40,7
h) Trouver du travail ou changer de travail	36,4
i) Avoir un meilleur accès aux services de santé (ex. : rencontrer un spécialiste, avoir un médecin de famille, etc.)	35,6
j) Participer aux décisions qui concernent notre communauté	35,6

Les autres besoins

La tranche des 15 autres affirmations de la liste présentée dans le questionnaire nous apporte des éléments complémentaires sur les besoins des familles. En effet, on constate qu'au total 17 des 25 affirmations proposées aux parents sont considérées comme un besoin *pour au moins une famille sur 5*. En moyenne, chaque parent ayant répondu au questionnaire a identifié 7 besoins familiaux.

Plus d'une famille sur trois dit nécessiter de plus de liberté dans la vie quotidienne (affirmation k). *Et plus d'une famille sur quatre* dit avoir besoin d'information et de soutien face au rôle de parent (affirmation l) et d'un travail plus valorisant (affirmation m). Même si le besoin d'« avoir accès à de l'information et du soutien face au rôle de parent » apparaît au 12^e rang du classement des besoins, cela ne doit pas occulter le fait qu'il constitue un besoin pour 28,8 % des familles. En effet, les intervenants préoccupés par le développement des compétences parentales y trouvent en quelque sorte une confirmation de l'importance de ce champ d'intervention comme mesure de soutien aux familles.

Besoin	%
k) Avoir plus de liberté dans notre vie de tous les jours	34,7
l) Avoir accès à de l'information et du soutien face à notre rôle de parent	28,8
m) Avoir un travail plus valorisant	27,1
n) Avoir accès à de la formation professionnelle	24,6
o) Développer des liens d'entraide avec d'autres familles	22,0
p) Mieux communiquer entre nous	21,2
q) Meilleur partage des responsabilités domestiques dans le couple	21,2
r) Avoir accès à des services de garde mieux adaptés	16,9
s) Aide pour les devoirs	16,1
t) Améliorer notre alimentation	16,1
u) Aide pour les tâches ménagères à la maison	14,4
v) Fréquenter plus souvent les autres membres de la famille (ex. : grands-parents, oncles/tantes, etc.)	11,9
w) Aide pour la discipline	11,0
x) Aide pour faire un budget et apprendre à gérer nos dépenses	7,6
y) Trouver un logement plus adéquat	0,8

Par ailleurs, il est intéressant de constater que les affirmations concernant les services de garde (affirmation r), l'aide aux devoirs (affirmation s) et la discipline (affirmation w), souvent identifiés comme prioritaires par les intervenants travaillant auprès des familles, se retrouvent parmi le dernier tiers au classement des besoins, et que *moins d'une famille sur 5* les identifie comme des besoins. Selon certains intervenants travaillant avec les familles, ces affirmations (r, s, w) pourraient être vues comme des éléments de réponse au besoin plus général d'*avoir plus de temps* (pour la vie familiale et l'accompagnement des enfants entre autres). En ce sens, il ne serait pas étonnant qu'elles ne soient pas considérées comme des besoins familiaux.

Des besoins particuliers pour des familles particulières

Les besoins varient, dans une certaine mesure, en fonction du type de familles. Dans le secteur de l'Estran, les familles nucléaires intactes représentent la grande majorité des familles ayant des enfants âgés entre 6 et 12 ans (80,5 %), mais les familles reconstituées (8,5 %) et monoparentales (7,6 %) sont également présentes. L'analyse comparée de leurs besoins permet de constater que certaines nécessités apparaissent plus importantes que d'autres, suivant les particularités inhérentes à la structure familiale.

On voit, par exemple, que les familles nucléaires intactes sont, de tous les types de familles, celles qui expriment de moins nombreux besoins, mais tout de même 6,9 besoins en moyenne (contre 7,5 pour les familles reconstituées et 8,5 pour les familles monoparentales). Dans les familles nucléaires intactes, les besoins exprimés traduisent une recherche d'équilibre (surtout face au temps) et des préoccupations face à la consommation : « apprendre à faire un budget et à gérer nos dépenses » (affirmation x) ayant été identifié comme un besoin *uniquement* par des familles intactes.

De leur côté, les familles reconstituées expriment de plus grands besoins en matière de communication et d'apaisement des tensions intrafamiliales : les besoins d'« être mieux préparé à l'éducation de nos jeunes sur des sujets difficiles », de « mieux communiquer entre nous » et d'« aide pour la discipline » (affirmations g, p, w) ressortant en effet de manière particulière au sein de ce groupe de familles.

Quant aux familles monoparentales, elles affichent des préoccupations plus prononcées liées à la pauvreté économique et à la surcharge des responsabilités familiales : les besoins de « prendre congé des enfants de temps en temps », d'« augmenter les revenus », de « trouver du travail ou changer de travail » et d'« aide pour les tâches ménagères » (affirmations b, c, h, u) étant effectivement exprimés plus fréquemment au sein de ce groupe de familles.

Au-delà de ces particularités, il est intéressant de souligner que le besoin d'*avoir plus de temps*, que ce soit pour le loisir en famille, la vie de couple ou l'accompagnement des enfants, est ressenti de manière importante dans tous les types de familles. Ces résultats de l'analyse statistique sont confirmés par les entrevues de groupe réalisées avec des parents où le « manque de temps » a été un des thèmes de discussion dominant.

Donner la parole aux parents

Les entrevues réalisées avec les parents sont riches de pistes de réflexion à entreprendre sur la question des besoins familiaux. Résumé ici en quelques paragraphes, le contenu de ces entrevues nous aide à comprendre les résultats statistiques et nous invite à poursuivre le dialogue avec les parents sur la question des besoins des familles.

Du temps pour la socialisation et le loisir : une question de santé

Les parents préfèrent avoir, pour se rencontrer entre eux, le prétexte d'accompagner leurs enfants aux activités organisées à leur intention plutôt que de s'inscrire à des rencontres parentales sur des thèmes déterminés. Il est d'ailleurs souvent très difficile de convaincre les parents de participer à des réunions formelles (sur les compétences parentales par exemple). Les activités récréatives familiales permettent de contourner ce problème tout en fournissant une possibilité intéressante d'intervention auprès des parents. Ce sont d'ailleurs les activités d'éducation parentale conçues dans un cadre récréatif familial qui sont les plus susceptibles de susciter l'intérêt des parents.

Les parents affirment que le manque de socialisation avec les pairs est l'un des problèmes majeurs des communautés du secteur de l'Estran, et qu'il affecte tout particulièrement les enfants. Les familles sont dispersées sur un vaste territoire avec peu de facilités de transport. Certaines sont parfois éloignées de leur réseau de parenté élargi. Elles ont en général un nombre restreint d'enfants, voire un seul enfant, et comptent en général peu d'enfants du même âge dans leur voisinage immédiat. Les enfants ont très peu d'occasions d'être ensemble en dehors de l'école, ce qui complique la vie familiale quotidienne et pose des difficultés d'ordre disciplinaire et comportemental aux enseignants.

Être sociable est une qualité humaine chère aux gens du secteur de l'Estran. La capacité d'entrer en relation avec les autres est vue comme une habileté personnelle fondamentale à développer chez les enfants et à entretenir chez les adultes, parce qu'elle est associée à leurs chances de mener une vie heureuse.

Les parents associent l'isolement social à une capacité personnelle plus ou moins exercée d'*interagir avec les autres pour satisfaire ses besoins*, capacité qui se trouve par ailleurs plus ou moins favorisée par la situation économique familiale. Selon eux, l'isolement social peut apparaître dans les familles indépendamment du niveau économique de celles-ci. La préoccupation des parents pour la sociabilité des enfants et des adultes est explicitement associée à l'identification d'un risque (perçu comme élevé) d'isolement. C'est pourquoi l'idée d'inciter les gens à interagir avec les autres (socialiser) et à se solidariser face aux difficultés vécues collectivement apparaît comme un instrument fondamental de développement social.

Consommation et vie familiale : comment reprendre le contrôle?

À travers leur discussion des besoins, les parents analysent le mode de vie des familles et les difficultés qui lui sont associées. Au-delà des situations de pauvreté qui rendent l'isolement encore plus évident, ils signalent que les besoins des familles demeurent indissociables du mode de vie contemporain. Individualisme, surconsommation, exigence de performance et accélération du temps influencent toute la société. Ils ont en l'occurrence un impact déterminant sur l'importance accordée aux valeurs familiales, sur la qualité des relations intrafamiliales, sur la reconnaissance sociale et les critères de la réussite, sur le budget domestique (endettement chronique), sur la multiplication des responsabilités individuelles, sur la conciliation travail-famille et sur les sources de valorisation personnelle.

Les rapprochements que font les parents entre le manque de temps, les problèmes de discipline et la consommation témoignent de la grande finesse de l'analyse de leur situation familiale. Les problèmes vécus dans les rapports parents-enfants s'en trouvent éclairés sous un angle particulièrement intéressant, faisant apparaître *la consommation comme un usage supplétif à la disponibilité psychologique des parents* (compenser le manque de présence par des cadeaux) *et un médiateur de l'autorité parentale* (négocier avec les enfants en guise de stratégie éducative).

La consommation dans laquelle se sentent entraînés les parents, tant par les demandes des enfants que par une certaine pression sociale au conformisme, est jugée excessive. Les parents constatent que leur rôle social de veiller à la satisfaction des besoins de leurs enfants s'est étendu pour inclure aussi la satisfaction des *désirs* de leurs enfants. Les désirs des enfants sont interprétés comme une expression de leur personnalité que l'on ne doit pas réprimer, ce qui pousse les parents à se demander : « Est-ce que je brime mon enfant en lui refusant ce qu'il désire? » Les parents qui tentent de limiter leur consommation et celle de leurs enfants vivent beaucoup de culpabilité, même s'ils sont conscients des effets négatifs de la surconsommation.

De plus, la « consommation » des enfants est présentée par les parents comme un facteur de stigmatisation sociale et d'isolement. Dans les cours d'école, les querelles enfantines à travers lesquelles moquerie et mépris prennent pour fondement le fait de ne pas posséder tel ou tel type de biens de consommation créent de l'exclusion sociale bien réelle. En ce sens, les parents n'ont sans doute pas tort de vouloir ne rien refuser à leurs enfants pour ne pas qu'ils soient « à part des autres ».

Les jouets électroniques et l'isolement social des enfants

Les parents disent que leurs enfants « ne savent plus jouer » et qu'ils se retrouvent avec la responsabilité « d'animer » leurs enfants, de jouer avec eux pratiquement jusqu'à l'âge de l'adolescence. Parce que le nombre d'enfants a diminué dans les familles et qu'il manque d'animation communautaire pour les jeunes, le divertissement des enfants est devenu une « tâche domestique » supplémentaire, une charge familiale nouvelle que la panoplie des jouets disponibles ne semble pas pouvoir combler. Les parents constatent que la sociabilité large qui permettait jadis aux enfants de se divertir sans que cet aspect de leur vie ne soit l'objet d'efforts spécifiques de la part des parents a disparu.

Les parents font d'ailleurs une association naturelle entre le manque de sociabilité des enfants et leur incapacité de s'amuser, la popularité des jouets électroniques (télévision, « nintendo », ordinateur, « game boy », etc.) et les difficultés à socialiser. Les jouets électroniques sont source de frustrations pour les parents et objet de querelles familiales (toujours quant à leur utilisation excessive). Les parents se sentent forcés d'acheter des jouets électroniques qui risquent d'être surutilisés au détriment d'activités de loisir collectives et extérieures jugées plus saines.

D'une part, ils offrent ces jouets pour que leur enfant « ne soit pas à part des autres », c'est-à-dire pour qu'il ne soit pas différent des autres. D'autre part, ils souhaitent que ces jeux, idéalement, ne servent que modérément, voire peu (même s'ils coûtent cher), parce qu'ils isolent et enferment les enfants à la maison, c'est-à-dire, finalement, que ces jeux tiennent l'enfant « à part des autres » *dans la réalité*. Cette situation paradoxale traduit une évidente perte de pouvoir qui est résumée par la phrase commune « on n'est pas capable de faire autrement » : même contre nos valeurs et contre ce que l'on a besoin réellement, on se sent pressé de suivre l'évolution de la consommation de masse.

Les parents ne sont pas seulement frustrés de leur impuissance face à la consommation de masse, ils sont inquiets. Ils disent dans leurs mots qu'ils vivent de plus en plus, eux et leurs enfants, dans un quotidien où les relations humaines, la sociabilité, *sont* devenues un loisir et un loisir difficile d'accès. Entre le travail, l'école et les obligations de la vie domestique, il ne reste plus de temps pour les relations familiales, qu'il s'agisse des relations de couple ou des relations parents-enfants. Les parents associent la sociabilité à la santé mentale et physique, c'est pourquoi la question du loisir apparaît sous cet angle comme un des enjeux majeurs de la santé.

Créer des « espaces de communauté » pour se rencontrer

Puisque la participation des familles à la vie communautaire dépend largement de l'animation qui leur sera proposée, la présence de ressources consacrées à un travail continu d'animation se présente comme une condition essentielle à la structuration progressive d'espaces communautaires, c'est-à-dire de lieux collectifs (publics) où les gens pourront se rencontrer. Il n'y a pas un seul animateur dédié à l'animation de loisir dans le secteur de l'Estran, et cela est identifié par les parents comme une carence majeure pour les familles ayant des enfants âgés entre 6 et 12 ans.

Dans le but de changer la dynamique communautaire, les parents en appellent à la discussion et à la créativité de l'ensemble des familles. Envisager des manières alternatives de mettre sur pied des activités récréatives et des espaces communautaires, faire preuve d'imagination et de débrouillardise, trouver des solutions négociées aux problèmes, et se donner la liberté d'inventer des solutions qui soient mieux adaptées aux situations locales sont des perspectives qui enthousiasment les parents.

Ils suggèrent, par exemple, d'utiliser de manière nouvelle les locaux laissés vides, dans les écoles, par la baisse de la clientèle scolaire, d'opter pour le développement de sports qui exigent un minimum d'infrastructures et d'équipements, de « faire avec ce qu'on a » (c'est-à-dire la nature environnante, les plages, les jeux de société, les artisans et musiciens locaux, etc.) pour créer des activités de loisir, et de mettre sur pied un système de transport peu coûteux, fiable et viable. Ils insistent donc sur l'idée d'une organisation des localités en réseau, idée qui privilégie la circulation des personnes à l'intérieur du secteur de l'Estran comme voie d'accessibilité des activités, services et infrastructures, plutôt qu'une stratégie de multiplication locale de ceux-ci.

Pour agir collectivement

Quoi faire?

Des éléments de réponse sont donnés par les parents sur au moins deux fronts possibles d'action : premièrement, stimuler la sociabilité, et deuxièmement, travailler à aplanir les difficultés qui mettent les initiatives de changement en échec. Stimuler la sociabilité signifie concrètement inciter les jeunes de tous âges, particulièrement ceux âgés de 6 à 12 ans qui sont les plus souvent laissés pour compte, à se rencontrer. Inciter les jeunes à se rencontrer, c'est aussi par le fait même inviter les parents à se rencontrer, les liens familiaux à se développer, les échanges entre générations à se multiplier. C'est inventer des activités favorisant la transmission et le partage de passions, offrir les conditions de la découverte du plaisir simple de vivre avec les autres.

Quant à travailler à aplanir les difficultés qui nuisent au changement, cela signifie amener les autorités municipales à considérer l'animation communautaire comme une action prioritaire, cette priorité devant se traduire à terme par l'embauche de ressources humaines compétentes consacrées au loisir. Travailler à aplanir les difficultés, c'est aussi développer ensemble une autre « façon de voir les choses », remettre en question les normes rigides et les règlements restrictifs qui ne permettent pas la viabilité de projets alternatifs, convaincre les gens et les mobiliser autour de projets d'intérêt commun. Bref, nombre d'actions pratiques et réalisables peuvent permettre de renverser la tendance à l'isolement social et à l'individualisme.

Message aux autorités scolaires et municipales

Les parents des groupes de discussion considèrent que l'ouverture d'esprit et la bonne volonté des autorités scolaires sont des conditions essentielles à l'élaboration conjointe de collaborations adaptées à la réalité actuelle des familles. La réussite académique des enfants, désirée tant par les parents que par les enseignants et la société en général, et ce qu'elle exige en termes d'implication parentale, sont perçues comme lourdes. En effet, la responsabilité qui échoit aux parents d'accompagner et de supporter leurs enfants dans l'apprentissage scolaire rencontre rapidement des limites de compétence et de temps dans le cadre de la vie quotidienne. Le manque de soutien apporté aux parents à ces deux niveaux (à savoir les rendre plus compétents face aux contenus pédagogiques et les libérer de certaines tâches d'accompagnement à l'apprentissage) a pour effet général de les démobiliser.

De leur côté, les parents ont des attentes importantes face à l'école, qui constitue malgré tout à leurs yeux une ressource institutionnelle et communautaire de premier ordre. Pour ne pas se sentir seuls ou isolés face aux obligations de leur rôle, ils demandent à ce que le milieu scolaire inscrive avec plus de souplesse et d'inventivité sa mission éducative dans le prolongement de la vie familiale quotidienne. Concrètement, cela signifie fournir des efforts pour le développement de services charnières école-maison (garderies scolaires, activités parascolaires, aide aux devoirs), lesquels font cruellement défaut à l'heure actuelle, et plus largement pour le développement d'une culture de cohabitation des instances scolaires avec la population permettant, entre autres, une « ouverture de l'école à la communauté » (faciliter l'accès aux locaux et aux installations de l'école pour la réalisation d'activités familiales ou destinées aux enfants, par exemple).

Les parents reconnaissent la complexité des problèmes sociaux et économiques auxquels la population de l'Estran doit faire face. Ils ne prétendent pas que ces problèmes puissent être solutionnés facilement, mais ils réclament que leurs représentants sur les scènes politiques municipale et provinciale démontrent leur volonté de mieux soutenir la communauté. Ils estiment que les gouvernements municipaux et provincial ne se sont pas adaptés aux changements familiaux et socio-économiques qui ont poussé les familles à plus de détresse et d'isolement. C'est pourquoi ils demandent à ce que les besoins des familles, particulièrement ceux des familles ayant de jeunes enfants, soient pris en considération puisqu'il en va, selon eux, de l'avenir même de la communauté.

Les pères surtout se sentent exclus des lieux où se prennent les décisions qui influent sur le marché du travail à l'échelle sectorielle. De manière générale, ils souhaitent le maintien et l'amélioration des programmes sociaux déjà existants, revendiquent de l'aide financière à travers des interventions et des projets de développement économique ayant obtenu l'approbation populaire, demandent plus de transparence dans les décisions politiques qui risquent d'affecter la vie quotidienne du plus grand nombre. Ils ont l'impression que les structures gouvernementales sont rigides, lentes à opérer, mais surtout peu sensibles à l'état de crise exprimé par la population.

S'occuper du présent des familles pour leur créer un avenir

Les valeurs familiales (la croissance et l'épanouissement des personnes, l'amour, le partage, etc.) cohabitent avec celles du marché, qui inclut le monde du travail (la performance, la réussite, la satisfaction des désirs individuels — qui est assimilée à une forme de liberté — etc.). Ces deux sphères sociales, famille et travail, sont de plus en plus considérées comme nécessitant des efforts d'arrimage pour veiller à ce que cette coexistence ne se fasse pas au détriment du développement de liens familiaux sains.

Malgré les difficultés de conciliation, les parents du secteur de l'Estran estiment que leur milieu de vie, bien qu'à parfaire, leur offre des conditions essentielles à une bonne qualité de vie : un environnement sain et beau, moins de stress lié à l'activité urbaine, un accès relativement plus facile à la propriété, la proximité des gens en général, qu'il s'agisse de la parenté ou des amis. Cette qualité de vie repose sur de nombreuses petites choses qui *ne s'achètent pas et n'ont pas de prix*, et qui constituent des espaces de liberté et d'identité précieux.

Les parents du secteur de l'Estran désirent continuer de vivre ici, en Gaspésie. Ils font le vœu que leurs enfants choisissent plus tard d'y demeurer aussi et d'y fonder à leur tour une famille. Pour cela, ils estiment cependant qu'il est nécessaire de s'occuper *dès maintenant* de leur faire une place afin que demain ils soient suffisamment attachés à leur mode de vie et à leur communauté pour résister à l'attrait des grandes villes.

Halte-Parents de la Vallée inc.

La Maison de la famille de l'Estran est une corporation sans but lucratif dont la mission est d'apporter un soutien aux familles ayant de jeunes enfants. En plus de l'accueil, du conseil et de la référence, elle propose aux familles un programme de relevailles, un service de répit, des rencontres parentales et du prêt de matériel.

Située à Grande-Vallée en Gaspésie, elle offre ses services gratuitement à la population des quatre municipalités formant le secteur de l'Estran, à savoir Grande-Vallée, Petite-Vallée, Rivière-Madeleine et Cloridorme.

Halte-Parents
de la Vallée

